Jean-Marie EICHERT dit *Bony* (1944-2020)

Bâtisseur de théâtres

Histoire de fantômes

Ce qui caractérise le passage d'un fantôme — et personne ne pourra en cela me contredire — ce sont les traces qui jalonnent les lieux où il se déplace. Certains imaginent des grincements de portes, des bruits de chaînes, des fenêtres brutalement ouvertes, un souffle glacial dans un couloir, voire le glissement d'une silhouette tout de blanc vêtue. Balivernes et billevesées!

Ces images, outre qu'elles appartiennent aux stéréotypes d'un univers irrationnel et littéraire, sont en totale contradiction avec la réalité qui concerne le fantôme de Bony. Quiconque, en effet, franchit le seuil du Théâtre de l'Épée de Bois, perçoit immédiatement sa présence manifeste. Pas une marche d'escalier, pas un plancher, pas une mezzanine, pas une rampe, pas un encadrement de porte, pas un siège, bref, pas un espace, qui, grand ou petit, ne révèle le patient travail de Bony.

Il suffit donc d'entrer dans le hall du théâtre, de s'arrêter au bar ou à la billetterie, de pénétrer dans chaque salle, en pierre ou en bois, sans oublier un passage à la cuisine et à l'administration pour retrouver Bony, maître des lieux dans l'ATELIER. Et s'il est vrai que l'on parle de spectacle vivant pour évoquer le caractère éphémère de ce qui se joue au théâtre, n'est-ce pas pour nous rappeler aussi que la frontière entre la vie et la mort est si poreuse, que l'on peut — et aujourd'hui on doit — la traverser sans hésiter.

Je le fais volontiers. Je m'engage. J'entends dans l'atelier le bruit de la scie circulaire. Bony sera là. J'attendrai un instant pour ne pas déranger. Puis je l'inviterai à prendre un café. Bony aime partager un café. Il aura souri de toute la clarté de ses yeux. Bony sourit avec ses yeux clairs. Il aura posé ses outils, secoué la sciure qui le recouvre tout entier. Nous voici attablés. Je n'aurai aucun mal à lui proposer de commenter l'actualité et, Dieu sait qu'en ce moment, ne manquent pas les sujets pour s'agacer, dénoncer, protester. Bony a de bons arguments pour protester. Nous protesterons.

Bony vient d'un temps où c'était le temps, de vouloir tout changer, transformer, osons le dire révolutionner. Et oui, le théâtre aussi, le théâtre surtout, dressait haut et fort les bannières protestataires. Bony était bien placé pour y participer. Et le voilà à la Cartoucherie, pour élaborer sur le métier, beaux décors bien pensés, en juste scénographie, en plaisir à fabriquer.

Bony nous a quitté dans ce temps de maintenant où il faut encore lutter et croire, pour avancer. Mais ce qui se confirme aujourd'hui, en présence des amis, c'est sa manière discrète d'aller et venir dans nos pensées, dans nos calendriers, pour ne pas oublier. Mais surtout, il nous faut accepter de le voir passer, là et ici, dans ces rares moments où, pour les plus attentifs d'entre nous, il suffira d'observer certains indices qui ne peuvent tromper. Un clou mal planté aura été enfoncé sur un tréteau, un cube manquant aura été remplacé dans la salle en bois, des planches auront été rangées dans l'atelier...

Et s'il fallait encore convaincre l'un d'entre vous de la véracité des propos énoncés, sachez que sur le bar une certaine tasse de café a été oubliée...



Vouloir retoucher l'ouvrage achevé, c'est encourir le risque de tout rater.

A D-F

A force de marcher, d'aller et venir, de vaincre les difficultés, avec toujours la passion et la joie pour compagnes, nous avons fait un bout de chemin. Nous ne laisserons pas les broussailles de la facilité et du compromis le recouvrir.

A D-F

« Éviter le gaspillage et recycler la matière pour en faire de l'art est une façon de dire merci au citoyen qui, avec l'argent de ses impôts, nous aide et nous encourage à faire notre métier. »

A D-F





« Certains d'entre nous peuvent vivre plusieurs vies, plusieurs métiers. D'autres sont possédés par une seule passion, qui ne les quittera jamais. »

A D-F

« De même qu'il y a toujours eu des personnes pour entreprendre la construction d'un foyer familial à elles seules, il y aura toujours des amoureux de notre art, disposés à assurer le plus grand nombre de fonctions et à apprendre autant de métiers que nécessaire afin que naisse le spectacle. C'est cette aptitude à accomplir toute tâche urgente qui unit les membres d'une troupe de théâtre. »

A D-F



« Qu'il s'agisse de métal, de bois, de tissu, etc., toute matière a sa beauté. Avant de la façonner, tâchons de faire corps avec elle.

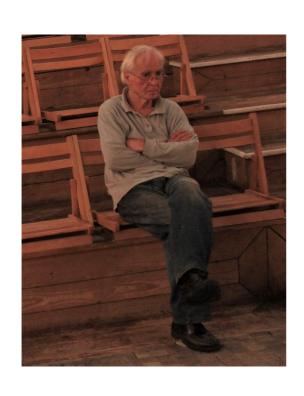
Peut-être parviendrons-nous alors à "trans-former" la matière afin de montrer sa beauté originelle sous d'autres aspects. »

A D-F

« Nous donnons le meilleur de nousmêmes lorsque l'exigence naît de l'intérieur, sans que nul ne nous l'impose. C'est alors que le partage autour d'une bouteille vient sceller la solidarité des artisans du théâtre. »

A D-F





« Parce qu'on est né dans une famille ouvrière, dans un pays dévasté par la guerre, on ne jette pas les chutes de bois qui proviennent de la construction d'un décor, on prend soin de bien nettoyer ses pinceaux après usage... et avec le reste du pain de la veille, on fait un délicieux gâteau de pain perdu, pour le partager avec les camarades de travail. »

« Nous franchissons les portes du théâtre avec notre besace pleine des rêves que nous tentons de réaliser durant la vie entière. Certains se concrétisent grâce aux compagnons qui partagent notre vie ; d'autres tombent en poussière. Seule reste la joie que nous aurons transmise à ceux qui sont venus partager leurs propres rêves avec nous : le public. »

A D-F





« Nous sommes ceux qui portent en leur âme durant des mois l'univers d'un auteur, avec ses personnages des drames certes qui vivent mais imaginaires, ô combien vraisemblables; notre nature n'est pas de brûler sur les planches. Depuis les coulisses, nous éprouvons cependant l'immense plaisir d'aimer et de haïr, de rire et de pleurer, de vivre et de mourir sur scène, par notre regard... en silence. »

« Après de longs mois absorbés dans les drames que vivent les personnages d'un auteur, nous pouvons être curieux de ceux que vivent d'autres peuples, ailleurs sur la terre.

Après la visite "obligatoire" des ruines, il nous prend l'envie de savourer la bière locale.

Et là, en silence, un enfant vient jusqu'à notre table avec un doux sourire, et fixe tout à coup ses tendres yeux noirs sur les nôtres. Ses lèvres finissent par prononcer: "Money, Mister?"

Que faire?

Nous savons que la monnaie que nous lui donnons ne servira, hélas, à combler sa faim que pour un court instant, que les drames qui se jouent dans les rues de là-bas durent une vie entière. »

